



Lettre d'actualités - Juin 2019

EDITO

Grâce à vous, les données s'accumulent dans de nombreuses villes de France ! Un grand merci pour vos observations ! Dans ce nouveau bilan, découvrez les chiffres de l'année 2018, les témoignages des observateurs et le rôle des structures relais. Nous vous proposons également une mise en bouche sur le début de l'analyse statistiques des données en terme de richesse spécifique en fonction du degré d'urbanisation.

Quelques chiffres

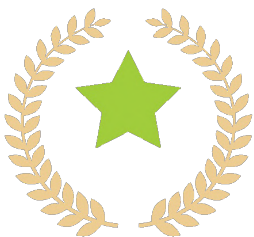
Cette année nous avons dépassé le cap des **100 000 données** récoltées : bravo !

2018

- 398 observateurs
- Plus de 8 000 nouvelles observations
- 353 rues inventoriées dans toute la France métropolitaine (206 villes)
- Une moyenne de 19,6 espèces par rue (station)
- 338 espèces observées



Le Top des villes 2018



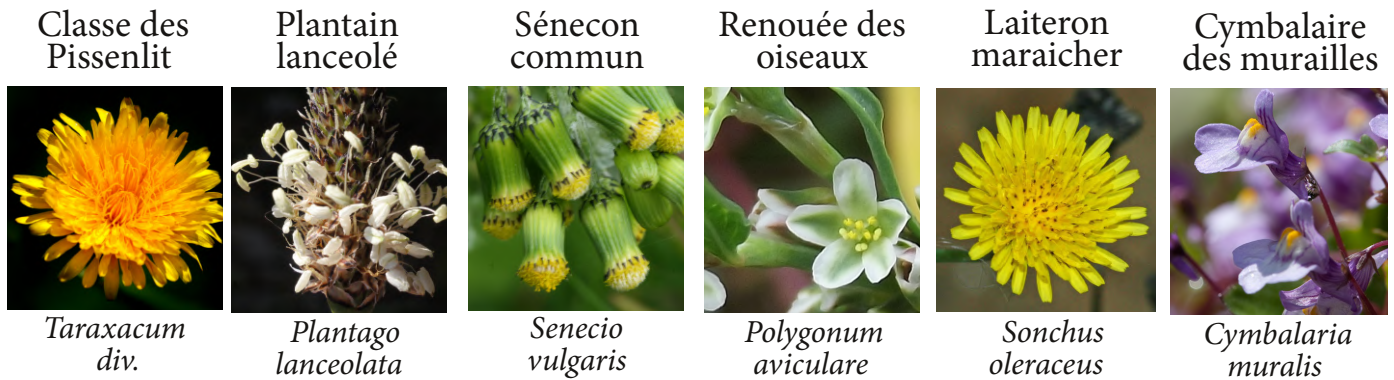
1. Beaumont (63) : 1982 données
2. Grenoble (38) : 1277 données
3. Nîmes (30) : 558 données
4. Roanne (42) : 491 données
5. Villeurbanne (69) : 267 données

Les supers observateurs 2018

1. Christine Jourdan (et le groupe de Beaumont) : 2073 données
2. Marie Duval (et le groupe de Grenoble) : 903 données
3. Catherine Legrand (et le groupe de Nîmes) : 554 données
4. Vincent Jouhet (et le groupe de Roanne) : 491 données
5. Nicolas Faure (Isère) : 248 données
6. Peggy Carton-Vincent (et le groupe de Villeurbanne) : 226 données



Le Top des espèces 2018



Participation selon les saisons



Figure 1 : Variation du nombre d'observations au cours de l'année (Mathis Lecoq-2019)

Cette figure illustre des pics de participation au printemps et en automne. En hiver, les plantes étant pour la majorité absentes ou difficilement identifiables. L'été, les observateurs participent peu, sûrement pour se permettre une petite pause vacances !

MERCI à tous pour vos observations !



FOCUS OBSERVATEUR

Nicolas Faure habite en région grenobloise, en Isère. Il a découvert le programme en 2017 par l'association Gentiana. Il nous raconte son expérience sur l'observation de la flore urbaine.

Quelles sont vos espèces favorites ?

En ville, mes préférées sont les plantes des vieux murs ou des fissures, comme la Cymbalaire des murailles, ou les Asplenium. J'aime aussi les plantes d'affinité méditerranéenne qui, en limite nord de leur aire de répartition, trouvent dans la chaleur des villes des conditions favorables. On peut citer la Centranthe chausse-trappe, par exemple.

Comment vous est venue la passion pour l'observation de la flore urbaine ?

Je ne suis pas « tombé dedans quand j'étais petit ». À la base, je suis simplement un randonneur qui essaye de randonner moins idiot. Ça passe par mettre un nom sur les choses qu'on observe, puis peu à peu essayer de comprendre leur biologie. Je suis aussi un citadin, et ma vie professionnelle et de famille me laissent assez peu de temps pour partir loin, alors je profite de chaque instant de temps libre pour faire du naturalisme. Je suis enfin un peu geek, donc le naturalisme en ligne, et l'exploitation des données qu'il génère, m'intéressent. J'ai passé un peu de temps cette année à essayer d'exploiter statistiquement les données du bassin grenoblois, pour mettre en évidence des structures d'intérêt écologique. J'avance, lentement, sur ce petit projet personnel et espère pouvoir le faire aboutir à terme. Le programme « Sauvages de ma rue » permet de combiner un peu tous ces centres d'intérêts et de les concilier avec mes contraintes.

Où faites-vous vos observations ?

Aux alentours de chez moi, de mon lieu de travail, des lieux d'activités de mes enfants. Pas besoin d'aller chercher très loin : l'aventure est au bout de la rue !

Connaissez-vous d'autres personnes qui participent au programme ?

Oui. J'ai la chance d'avoir une communauté de botanistes dynamique autour de moi. Nicolas Jaeger notamment, qui a participé très activement au programme en 2017 et a fait un travail remarquable sur la flore grenobloise. D'autres membres de Gentiana, comme Frédéric Gourgues ou Martin Kopf, sont également très actifs sur le programme. Également, François Munoz, qui est chercheur en écologie, me conseille pour mon projet d'exploitation des données. Ce sont des botanistes bien plus chevronnés que moi et ils m'apportent beaucoup. Je les remercie vivement pour leur expertise et leur disponibilité.

Avez-vous des remarques sur vos observations ?

C'est difficile de constater des variations significatives à l'échelle d'une année et d'un seul observateur, si ce n'est les variations saisonnières bien sûr. En revanche, si nous arrivons à maintenir ce programme sur la durée, avec une intensité et une qualité d'observation suffisante, alors il pourrait devenir un outil d'écologie urbaine vraiment efficace. Il faut persévérer, et continuer à mettre des outils faciles d'usage à disposition de tous pour pouvoir réellement valoriser ces données. Ce serait intéressant également de comparer cela avec d'autres bases, voire avec des éléments datant d'époques où l'expression « base de données » n'existait pas. À Grenoble, Dominique Villars faisait déjà de la botanique urbaine il y a plus de deux siècles : c'est suffisant pour voir des évolutions ! Mais la comparaison est délicate, et il faut prendre le temps de se pencher là-dessus...



FOCUS RELAIS

Catherine Legrand est médiatrice au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. Elle présente ici son parcours et son groupe de bénévoles assidus !

Comment êtes-vous devenu relais du programme Sauvages de ma rue?

Chaque année, nous participons à la manifestation « Rendez-vous au jardin ». En 2013, le thème de la biodiversité en ville a dirigé nos recherches vers les sciences participatives, mon collègue a choisi Spipoll et moi tout naturellement je me suis tournée vers les « Sauvages de ma rue ». Plusieurs sorties ont eu lieu sur ces 2 jours dans le jardin de la Fontaine et dans les rues alentours. Nous avons dû rajouter des horaires devant le succès de ses sorties !

Comment organisez-vous vos sorties ?

J'établis en septembre un programme annuel (des mardis et des jeudis), nous éditons une plaquette qui est diffusée sur tous les points importants de la ville. Il est édité sur le site de la ville, sur le site de Tela Botanica et sur le site du réseau des associations d'éducation à l'environnement du Gard. Le lieu de rendez-vous est donné lors de l'inscription mais également grâce au petit mail convivial que je fais à ma liste de diffusion quelques jours en amont. Nous sommes parfois accueillis par le comité de quartier, comme récemment où nous avons eu le privilège de visiter 300 m de remparts romains. Nous faisons les sorties dans le centre et en périphérie de Nîmes, j'essaie de trouver des lieux insolites comme le castellum dont je peux avoir les clés. On varie les plaisirs au gré des participants à nos sorties qui, souvent, sont fiers de nous montrer leurs sauvages ! À terme, nous aimerions faire une version du guide "Sauvages de ma rue" sur les plantes du sud de la France.

Quelles sont vos espèces favorites ?

J'ai un penchant pour les « courageuses », celles qui réussissent à s'installer dans des endroits insolites, comme une gouttière ou en ce moment nous voyons des Gueules de loup sortir des toitures (d'ailleurs une paire de jumelles est parfois utile pour les Sauvages). Celles qu'on ne s'attend pas à voir comme un magnifique Chardon Marie au pied d'un arbre sur une place très minérale. Bien sûr la petite fleur de la Cymbalaire est toujours un plaisir rare en centre-ville.





Au coeur de la recherche

Basile Baradat, étudiant statisticien réalise actuellement un stage auprès de Nathalie Machon au sein du laboratoire CESCO du Museum national d'Histoire naturelle pour analyser les données du programme Sauvages de ma rue. Après avoir trier les données, il a pu commencer à faire quelques analyses des données de certaines villes qui vous sont présentées ici. La suite au prochain épisode !

Analyse des données

Pour cette analyse, seules les données Sauvages de ma rue récoltées dans les villes de Grenoble, Brest et Nîmes ont été utilisées. En effet, ce sont les métropoles les plus fournies en données et avec un échantillonnage homogène.

Degré d'urbanisation et richesse spécifique

Dans les 3 villes étudiées, la proportion de surfaces artificialisées (bâties et bitumées) comme indice de l'urbanisation semble influencer très significativement la richesse spécifique. En effet, les quartiers résidentiels présentent un nombre plus important d'espèces végétales que les centres-ville.

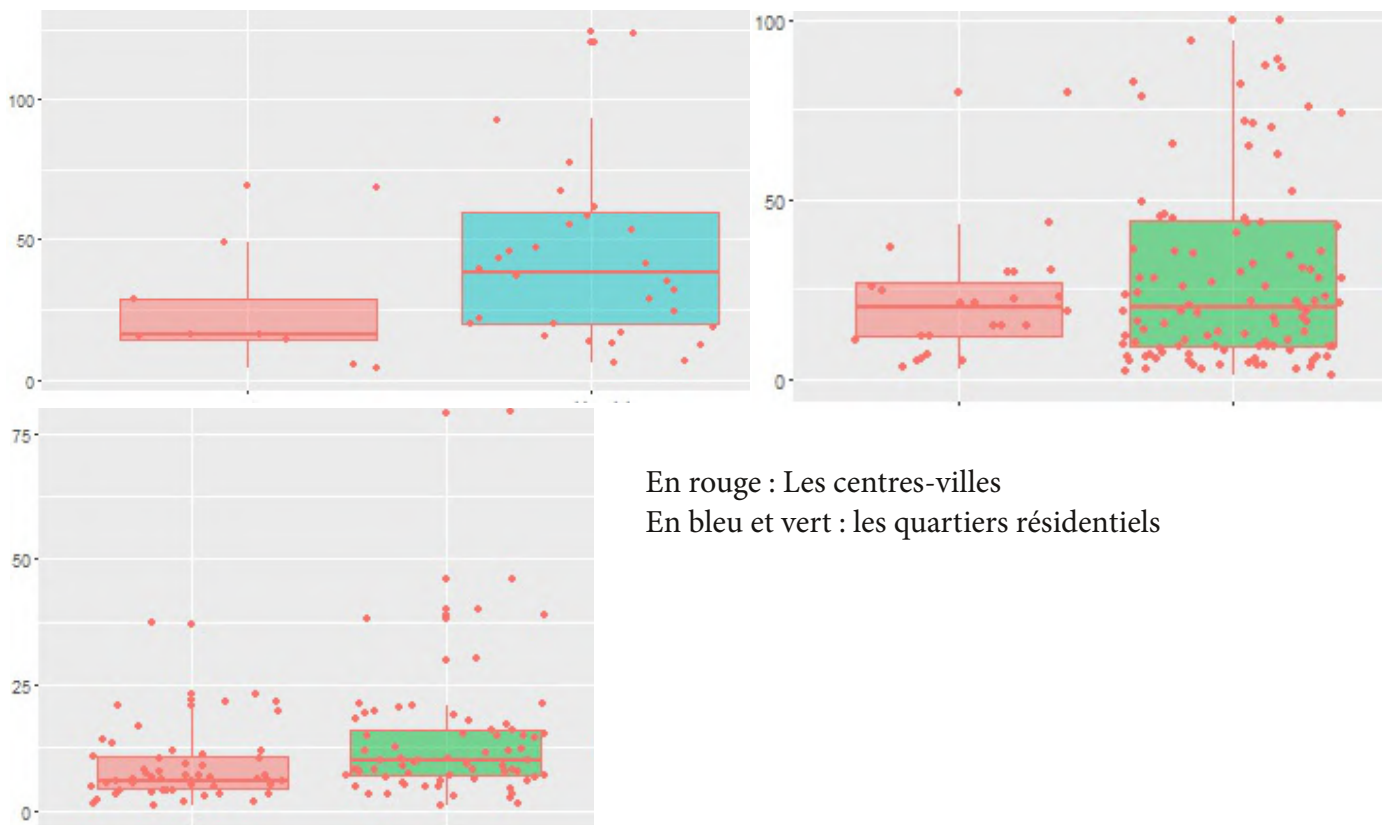


Figure 2. Richesse spécifique de gauche à droite : Brest, Nîmes et Grenoble, en fonction du type d'urbanisation (Baradat 2019)

sTREEts : nouveau programme de suivi de la flore urbaine !

Quelles sont les plantes qui poussent aux pieds des arbres ? Comment les espèces végétales utilisent-elles les pieds d'arbres pour se déplacer dans les villes ?

Puisque les études scientifiques montrent clairement que la qualité de la biodiversité a une influence forte sur le bien-être et la santé des habitants, il est nécessaire de mieux connaître son fonctionnement. L'équipe URBA du CESCO (Muséum national d'Histoire naturelle), travaille déjà sur la flore de 1500 pieds d'arbres situés dans le quartier de Bercy à Paris. Elle souhaite étendre son étude à d'autres quartiers et d'autres villes, pour voir si les premiers résultats sont généralisables. Le programme sTREEts s'adresse donc aux botanistes volontaires qui peuvent reconnaître l'ensemble des plantes qui poussent aux pieds des arbres.



sTREEts

Suivi des pieds d'arbres de ma rue

Comment participer ?

Le protocole est simple : il s'agit d'observer la flore des pieds d'arbres sur un alignement de 5 à 10 arbres sur un trottoir choisi. Les inventaires devront être réalisés **entre avril et juin**, à la même période chaque année.

Retrouvez tous les outils de participations dans [l'espace projet sTREEts](#) sur le site de Tela Botanica.



Etape 1 : Je prépare ma sortie

Imprimez la [fiche terrain](#) et munissez-vous d'outils d'aide à la détermination (guide Sauvages de ma rue, application Pl@ntNet, flores,...)



Etape 2 : Je choisis un alignement de 5 à 10 arbres en ville.

Chaque pied d'arbre doit être séparé du suivant par une zone non propice à la végétation (bitume)



Étape 3 : J'identifie l'espèce ou les espèces d'arbres choisis

et je renseigne les champs de la fiche terrain : circonférence à 1m30 du sol, surface du pied,...



Etape 4 : J'observe et j'identifie les plantes aux pieds des arbres

L'objectif est d'identifier un maximum d'espèces de plantes présentes au pied des arbres.



Etape 5 : Je transmets mes données

Dans [l'onglet Outils](#) de l'espace projet sTREEts sur tela-botanica.org, cliquez sur "saisie de nouvelles observations" et recopiez les données de votre fiche terrain.

Ce programme est développé dans le cadre de Vigie-Nature et du projet "[Auprès de mon arbre](#)", qui a pour objectif de rassembler les observatoires citoyens autour des arbres.



AUPRÈS DE
MON ARBRE

VIGIENATURE
Un réseau de citoyens qui fait avancer la science

KIT Flore Spontanée

Pour accompagner les collectivités dans le changement de regard des citoyens sur la flore spontanée en ville, Tela Botanica a développé un centre de ressources et de formation en ligne le "Kit Flore Spontanée", disponible sur la [plateforme Tela Formation](#). Ce projet est soutenu par Ecophyto II, en partenariat avec Plante&Cité. La première séquence, dédiée à Sauvages de ma rue, est gratuite et accessible à tous.



Plante&Cité
ingénierie de la nature en ville

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT

Nouvelles plaquettes

Les plaquettes Sauvages de ma rue se refont une beauté : sous forme de différentes cartes postales, des slogans associés à des belles photos de sauvages permettent d'attirer l'oeil et de faire changer notre regard sur les dites "mauvaises herbes".



Tela Botanica et le Muséum national d'Histoire naturelle vous invitent à découvrir le programme Sauvages de ma rue.

PARTICIPER, C'EST FACILE !

Recensez les plantes des rues grâce à un protocole simple !

Vos données sont importantes et font avancer la recherche en écologie urbaine.

Retrouvez tous les outils de ce programme de sciences participatives sur sauvagesdemarue.org

sauvages@tela-botanica.org



Nouveau groupe Facebook

À l'occasion du lancement du nouveau programme sTREEts, Tela Botanica lance un nouveau [groupe Facebook "Suivons la flore en ville"](#). Rejoignez-le vite pour partager vos observations, vos questions et vos photos insolites de sauvages citadines !



Crédits photos

Frederic Gourgues
Nicolas Faure
Liliane Roubaudi
Renaud Jégat
Thierry Pernot

Bouiamrine El Houssine
Patrick Nourdin
Dominique Marck
Marie-Gélène La Lumia
Jean-Claude Erchardour

Licence CC BY-SA

Sauvages de ma rue est un observatoire des plantes sauvages urbaines, co-fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et Tela Botanica. Il fait partie du programme de sciences participatives du Muséum, Vigie-Nature.



MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

VIGIENATURE
Un réseau de citoyens
qui fait avancer la science

